

*Initiatives ministérielles*

avoir refusé de mettre un terme à sa participation dans ce commerce lucratif. Par la suite, il organise des groupes de jeunes, des chômeurs et des garçons qui deviennent des coureurs ou employés payés pour aider à exploiter l'entreprise.

En 1987, les coureurs ou soldats à pied des contrebandiers ont reçu une formation para-militaire, acheté des armes et de l'équipement de communications des plus modernes et ont émergé sous le nom de Warrior Society, pour devenir, par la suite, la Mohawk Sovereignty Security Force, M.S.S.F., c'est-à-dire les Warriors. Ils ont adapté et corrompu une tradition des Warriors qui, pendant des siècles, constituait des sociétés qui assuraient la protection de la nation, entre autres choses. Traditionnellement, ces sociétés étaient comptables envers les chefs traditionnels qui faisaient appel à leurs services en cas de besoin.

En 1987, le M.S.S.F. prétend que son existence était devenue nécessaire étant donné que la nation avait été systématiquement attaquée et rendue pratiquement impuissante malgré les protestations mohawks. En réalité, ils ont émergé pour protéger les intérêts économiques lucratifs sous le couvert de la souveraineté mohawk, et parce que les fonctionnaires canadiens et américains ainsi que le bon peuple mohawk étaient devenus un obstacle à leur entreprise.

Une fois de plus, je le dis et je le souligne; toutes ces affirmations ont été écrites par le Conseil mohawk d'Akwesasne. Ce sont eux-mêmes qui font ces affirmations, et non les membres de cette Chambre.

En 1988, 1989 et 1990, les warriors ont commencé à menacer et à intimider les personnes qui s'opposaient aux machines à sous et aux bingos. La drogue, notamment la cocaïne et le crack, prenait des proportions alarmantes. Plusieurs gens ont affirmé que les Warriors faisaient affaire alors que d'autres, souvent sous l'effet de la drogue, étaient en patrouille manipulant des armes automatiques. Certains warriors ont été arrêtés pour avoir tenté de faire passer des armes en cachette à travers la frontière. La police d'État avait fait une descente dans quelques casinos et avait confisqué des machines à sous, mais les opérateurs se hâtaient de les remplacer et de reprendre les opérations dans les 24 heures. Des warriors commençaient à forcer des voitures hors des routes et à tamponner les véhicules. Au Canada, diriez-vous?

En 1990, la violence des warriors s'est accrue. Les sévices, les menaces et les coups de feu devenaient plus fréquents. La propriété personnelle comme les domiciles et les voitures était endommagée. Pendant des mois, des efforts intensifs étaient déployés, en vain, pour résoudre les litiges au moyen de la négociation. Le peuple, décou-

ragé de l'inaction fédérale et de l'État et désireux de mettre un terme à la recrudescence des activités illégales et de les extirper, a fini par bloquer les routes pour arrêter le flot des clients vers les casinos. C'est le peuple mohawk même qui agit de la sorte. La réaction des warriors consistait à tirer sur le peuple mohawk avec des armes automatiques et à détruire les barricades.

Les porte-parole des warriors paraissant à la télévision prétendaient protéger la nation de forces extérieures, en promettant de disposer de toute opposition. Les warriors avaient établi une liste des personnes à abattre sur laquelle figuraient des Mohawks d'Akwesasne qui s'opposaient à eux.

En avril 1990, les warriors déclaraient la guerre à leur propre peuple. Des centaines de Mohawks s'enfuyaient de la réserve pour échapper à l'atmosphère de «guerre civile». Pourquoi n'en a-t-on pas parlé ce soir au cours des débats? Pourquoi n'a-t-on eu droit qu'à une éruption d'émotion courroucée affirmant que les Canadiens ou ce gouvernement ne s'intéressent pas au sort des autochtones et des revendications territoriales.

Le 1<sup>er</sup> mai 1990, deux jeunes Mohawks furent tués lors d'échanges de coups de feu. La police non mohawk est finalement venue prêter main forte à la police mohawk du côté canadien. Les Mohawks du côté américain voyaient des agents de police sur leur territoire pour la première fois en dix ans. En d'autres termes, la police de l'État de New York se trouvait, pour la première fois en dix ans, sur le territoire de leur réserve.

• (0220)

En juin et juillet 1990, les tensions persistaient au moment où les forces policières du Canada, de l'Ontario, du Québec et du New York sont venues à Akwesasne pour aider la police mohawk à maintenir la paix. Les porte-parole des warriors déclarent publiquement leur intention de prendre en mains toutes les réserves indiennes du nord-est de l'Amérique du Nord par des moyens subversifs.

Il n'y a pas de doute que, depuis l'arrivée de nos ancêtres, les peuples autochtones ont été parqués dans des réserves et que bon nombre de leurs revendications territoriales n'ont pas encore été réglées. Comme d'autres gouvernements, nous avons essayé plusieurs solutions. On a, par exemple, tenté de régler le problème à coups d'argent. On l'a fait pendant 10 ou 15 ans sans résultat. Les Canadiens arrivent mal à concilier ce que veulent les autochtones et ce qu'ils voient.

À mon avis, il faut que les jeunes autochtones reconnaissent qu'il n'y a pas grand avenir dans les réserves parce que la société canadienne tout entière repose sur l'idée que, en travaillant fort, on peut s'enrichir, on peut acheter une maison et on peut léguer quelque chose à ses